

## KULTUR-TIPPS

## Tom Nisse : Contre la tactique de l'horloge



(ft) - Le poète luxembourgeois, dont le woxx a déjà présenté le travail revendicatif et imprégné d'esprit de performance (woxx 1361), publie aux éditions du Dernier télégramme ce recueil de prose poétique qui fait la part belle à l'évocation fragmentaire et réaliste de tranches de vie. On y trouvera pêle-mêle des hommes, des femmes, des villes, des rêves ou des lectures. On apprendra aussi à mieux connaître la voix singulière de

Nisse, pour qui la disparition des moineaux « est une des raisons pour lesquelles [il se sent] de plus en plus éloigné de l'humanité et de ses bruits sur le goudron ». Car c'est à une exploration de l'humanité, certes parfois un peu désabusée, que le poète se livre. Tour à tour manifeste politique (« J'estime que personne ne peut me représenter » à propos de la démocratie représentative), hymne à l'amour physique (« Nous enroulons l'eau chaude autour de nous, le temps s'épaissit ») ou micropanthéon personnel où l'on croise poètes et poétesses dans leur quotidien, « Contre la tactique de l'horloge » est un ouvrage dans lequel la pureté du style rencontre l'infinie complexité des méandres de l'esprit. Il saisit l'inexorable marche du temps et la difficulté d'être au monde lorsqu'on a choisi de ne pas céder au conformisme.

## Nora Wagener et Luc Caregari : D'Glühschwéngchen



(ft) - Attention, terrain miné ! Il n'aura pas échappé au lecteur attentif qu'un membre du duo d'auteurs qui signe ce livre pour petits et grands fait partie de la rédaction du woxx. Mais bon, copinage mis à part, cette histoire d'un porcelet qu'une exposition trop prolongée à une lampe chauffante a rendu incandescent a tout pour séduire nos lecteurs et leurs enfants. Devenu Glühschwéngchen, le porcelet sert de chauffage à la ferme pendant l'hiver et devient inutile lorsque les beaux jours arrivent. Le voilà donc parti à la recherche d'un pays froid. Mais il n'ira pas bien loin : sur la place du village, un certain M. Pingubausch l'aborde en lui promettant un lieu où le soleil ne brille jamais. Et le piège de se refermer sur notre héros, qui devient l'instrument bien involontaire d'un complot où les apparences lisses et consensuelles cachent des secrets peu avouables. On peut évidemment lire cette courte histoire au premier degré et admirer les belles illustrations de Carlo Schmitz. Mais pour les plus grands, elle recèle des trésors d'allusions, tant dans le texte que dans les images, qui font du livre un vrai petit conte subversif sur l'hypocrisie en politique et le modèle luxembourgeois en particulier. À lire et à offrir donc, puisque toute la famille y piochera de quoi alimenter son imaginaire.

Devenu Glühschwéngchen, le porcelet sert de chauffage à la ferme pendant l'hiver et devient inutile lorsque les beaux jours arrivent. Le voilà donc parti à la recherche d'un pays froid. Mais il n'ira pas bien loin : sur la place du village, un certain M. Pingubausch l'aborde en lui promettant un lieu où le soleil ne brille jamais. Et le piège de se refermer sur notre héros, qui devient l'instrument bien involontaire d'un complot où les apparences lisses et consensuelles cachent des secrets peu avouables. On peut évidemment lire cette courte histoire au premier degré et admirer les belles illustrations de Carlo Schmitz. Mais pour les plus grands, elle recèle des trésors d'allusions, tant dans le texte que dans les images, qui font du livre un vrai petit conte subversif sur l'hypocrisie en politique et le modèle luxembourgeois en particulier. À lire et à offrir donc, puisque toute la famille y piochera de quoi alimenter son imaginaire.

## Gast Groeber : All Dag verstoppt en aneren



(ft) - Si le woxx revient sur ce livre paru en 2013, c'est que son auteur, grâce à lui, a reçu en mai, avec onze autres lauréats, le Prix de littérature de l'Union européenne 2016. Il succède ainsi pour le Luxembourg à Jean Back et Tullio Forgiarini. Financé par le programme « Europe créative », le prix permet de donner une visibilité à des auteurs émergents et propose des aides à la traduction pour élargir leur lectorat. Traditionnellement, le comité de sélection grand-ducal

choisit donc de présenter des ouvrages en luxembourgeois. Ce prix est l'occasion de découvrir (ou redécouvrir) l'écriture de Gast Groeber, généralement ancrée dans le quotidien et dans l'exploration des pensées humaines. Ce recueil de nouvelles nous emmène successivement dans un village où un chauffard malgré lui est revisité par le souvenir d'un accident mortel, dans une salle d'attente où chaque geste est prétexte au souvenir, à la poursuite d'un coucher de soleil et dans bien d'autres endroits. Chaque texte plante une atmosphère unique et la déroule sur quelques pages, suffisamment pour que le lecteur soit pris dans l'histoire sans que celle-ci s'éternise et en devienne un exercice de style trop long. Pas de doute, Groeber maîtrise l'art délicat de l'équilibre dans les textes courts et sait varier le rythme et la langue.

## INTERVIEW

POLITIQUE CULTURELLE

# Un loisir parmi les autres

Entretien : Luc Caregari

**Doctorante en muséologie à l'université de Leicester, Laurence Brasseur s'intéresse à l'espace social que représente le musée. Au lieu de chanter les louanges des dix ans du Mudam comme tous les autres, le woxx s'est entretenu avec elle.**

**woxx :** *Un sondage récent (woxx 1377) a montré que si les Luxembourgeois sont fiers de leur culture, ils n'en profitent que très peu. Comment expliquer ce paradoxe ?*

**Laurence Brasseur :** Avec les sondages, il faut toujours être un peu méfiant. Beaucoup de choses dépendent de la façon dont les questions sont posées. Si on varie un peu la formulation, le résultat peut changer énormément. C'est pourquoi je pense qu'il ne faut pas prendre les résultats d'un sondage pour des faits indiscutables. D'autre part, je ne considère pas ce résultat comme étant tout à fait paradoxal. Il ne faut pas oublier que les gens aujourd'hui ont une panoplie de loisirs tellement importante, tellement de possibilités de meubler leur temps libre, que la culture - et les musées n'en sont qu'une petite par-

tie, quoiqu'ils soient souvent perçus différemment à cause de leur taille importante dans l'espace public - n'est qu'une façon de se divertir. En ce sens, il n'est pas paradoxal que les gens connaissent les lieux culturels mais qu'ils ne s'y rendent pas ou peu. Donc, les musées ne sont des lieux centraux que pour ceux qui y travaillent - pour les autres, ce n'est qu'un loisir parmi plusieurs possibles.

**Le Mudam - selon les dires de son directeur - a longtemps été perçu comme « un corps étranger » dans le paysage culturel luxembourgeois. Comment intégrer un tel corps ?**

Je pense qu'il a dit aussi que pendant les premières années, les visiteurs du Mudam étaient avant tout des touristes. Mais, petit à petit, la part des résidents qui le fréquentent a augmenté. Ce n'est pas vraiment étonnant. Un musée doit aussi pouvoir montrer qu'il est pertinent pour la population qui l'entoure. Qu'il est plus qu'une image de marque, un aimant pour les touristes étrangers. Pour ces derniers, fréquenter un musée est beaucoup



PHOTO : LB

plus simple et évident : tu visites un pays et tu vas donc automatiquement rechercher l'endroit pour lequel il y a le plus de publicité. Et, souvent, ce sont les musées. Mais pour les gens qui vivent ici, c'est complètement autre chose. Car, de toute façon, s'ils le fréquentent, ce n'est pas pour n'y aller qu'une seule fois. C'est pourquoi le musée, s'il veut attirer un public local, doit aussi s'impliquer dans le

quotidien de ses visiteurs. Cela prend certes du temps, et ne peut pas être mis en œuvre du jour au lendemain.

***Et puis le public local - surtout au Luxembourg - est loin d'être homogène.***

C'est vrai, le musée doit s'ouvrir à toutes les couches de la population. Pas seulement à une certaine élite. Il

doit pouvoir attirer les jeunes, les personnes âgées et - si on doit déjà penser en termes de différentes catégories - des gens avec des backgrounds sociaux et migratoires différents.

**« Les responsables d'un musée ne peuvent pas s'asseoir à leur bureau et attendre que les gens viennent les voir. »**

***S'ouvrir aux gens de tous les horizons n'est donc pas un supplément, mais bien quelque chose d'obligatoire ?***

Oui, je pense qu'il existe une obligation de s'impliquer activement. Les responsables d'un musée ne peuvent pas s'asseoir à leur bureau et attendre que les gens viennent les voir. Mais c'est en train de changer en général. Pour la bonne et simple raison que les musées changent aussi avec la société. Ils restent de moins en moins des institutions immuables. Les exigences sociétales changent et les espaces

muséaux doivent changer avec elles. C'est aussi parce qu'ils sont soumis à une certaine pression du public : avec tous les impôts qu'on investit dans ces institutions, les revendications deviennent nécessairement plus élevées et plus justifiées. Les musées doivent montrer à quoi ils servent. Si l'on se réfère à la définition du mot, un musée est aussi un lieu de transmission.

***En quoi le statut des musées a-t-il changé ces dernières années ?***

Les tendances varient selon l'endroit. Ce qui est vrai pour l'Europe l'est peut-être moins en Amérique ou en Asie, voire en Afrique. Et puis, même en Europe, les cultures muséales sont très diverses. Mais on peut assurément observer que les musées deviennent de plus en plus des lieux sociaux. Des lieux de passage aussi, des lieux conviviaux. C'est aussi dû au fait que la vie que nous menons aujourd'hui n'est plus celle que les gens ont menée il y a 50 ou 100 ans. Les musées sont en quelque sorte un miroir de ces évolutions, ou le deviennent s'ils s'adaptent. C'est tout l'intérêt de ce challenge.

Née en 1979, Laurence Brasseur a déjà derrière elle un parcours un peu atypique. Après des études secondaires et un bac littéraire obtenu au lycée Hubert Clément à Esch-sur-Alzette, elle se décide dans un premier temps à travailler dans le secteur bancaire. Ce n'est que quelques années plus tard - en 2007 - qu'elle commence ses études de muséologie. Elle obtient ainsi un « Master of Arts » à l'université de Leicester dans la discipline « Museum Studies » - le mémoire « Who are we? Searching for Identities in Luxembourg: A Comparative Exhibition Critique » a d'ailleurs obtenu le prix du meilleur mémoire de master de la fondation Robert Krieps en 2014. À part son doctorat, qu'elle est en train de poursuivre, Laurence Brasseur s'engage activement dans la sensibilisation des jeunes publics à la culture et surtout aux musées. Elle publie aussi régulièrement des articles dans la presse luxembourgeoise sur son domaine d'expertise, et elle n'est pas une inconnue des auditeurs de la radio publique, où elle a aussi déjà fait des interventions.